

SAISON
2022
2023

HUMOUR

La Fin du début

Solal Bouloudnine



Photo © Marie Charbonnier

JANVIER
MARDI 17
MERCREDI 18
19H

1H20
STUDIO BABOUET
TARIF A

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE



Jeu et conception **Solal Bouloudnine**

Texte **Solal Bouloudnine** et **Maxime Mikolajczak**, avec la collaboration d'**Olivier Veillon**

Mise en scène **Maxime Mikolajczak** et **Olivier Veillon**

Création lumière et son, régie générale **François Duguest**

Régie lumière **Olivier Maignan**

Musique **Michel Berger**

Costumes et accessoires **Elisabeth Cerqueira** et **François Gauthier-Lafaye**

Administration : **Antoine Lenoble**

Production : **Mathilde Bonamy** et **Augustin Bouchon**

Diffusion : La Loge - **Marian Arbre** & **Alice Vivier**

Presse : **Olivier Saksik** - **Elektronlibre**

Production : L'OUTIL

Coproductions : NEST – Centre Dramatique transfrontalier de Thionville - Grand Est, Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-

France, Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, Théâtre Sorano, Les Plateaux Sauvages, Printemps de comédiens

Soutiens : Théâtre de l'Aquarium, CENTQUATRE-PARIS, Carreau du Temple, festival FRAGMENT(S) #7, L'Annexe, la Direction

Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne Franche-Comté, Ville de Dijon, avec le soutien du Fonds SACD Humour/One Man Show

Solal Bouloudnine

Après une formation à l'ERAC, Solal Bouloudnine a été permanent au CDR de Tours puis ensuite a travaillé avec Alexandra Tobalaim, Les Chiens de Navarre, Baptiste Amann, l'Irmar (Institut des Recherches Menant à Rien), Alexis Moati, Bertrand Bossard... Il a co-écrit et co-mis-en scène *Spectateur : droits et devoirs* avec B. Amann et O. Veillon. Au cinéma il a joué sous la direction de Jean-Christophe Meurisse, Noé Debré, Dante Desarthe, Mona Achache... Il a réalisé plusieurs courts-métrages et clips. Il est l'un des membres fondateurs de L'OUTIL. Il a aussi suivi une formation de monteur vidéo et de scénariste.

Avec *La Fin du début*, le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse.

Une bouchère bourguignonne, un chirurgien facétieux, un rabbin plein d'histoires, une maîtresse en burn out, France Gall... À travers une galerie de personnages un peu fous et au son des chansons de Michel Berger, on rit avec Solal Bouloudnine de l'atrocité du cancer, des maladies vénériennes et cardiovasculaires, gastriques aussi, et cérébrales, de la solitude qui le ronge terriblement, de l'incommunicabilité entre les êtres, de l'enfance insouciant et naïve qui s'en est allée à jamais, viciée par les assauts du monde insurmontable, injuste et cruel.

La Fin du début est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles.

ENTRETIEN AVEC SOLAL BOULLOUDNINE

Comment est né ton désir d'écrire ce spectacle ?

J'ai eu la chance ces dernières années de travailler en tant que comédien avec Alexandra Tobalaim, les Chiens de Navarre, Baptiste Amann... et de m'investir dans les diverses productions de l'Outil (*l'IRMAR, Spectateur : droits et devoirs...*). Je m'épanouis en tant qu'interprète mais j'ai le désir depuis longtemps de raconter mes propres histoires, d'offrir ma vision des choses. Le monologue s'est vite imposé comme la forme idéale.

Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Depuis plusieurs années, je joue seul en scène avec la metteuse en scène Alexandra Tobalaim (*Italie-Brésil 3 à 2* et récemment *Abysses*, deux textes de Davide Enia). Je suis à chaque fois frappé par la force et l'impact que l'on peut avoir sur un plateau presque nu. C'est cette forme simple et puissante que j'ai voulu développer avec mes mots et mes histoires.

Dans *La Fin du début* tu interprètes plusieurs personnages, dans la tradition de comiques français comme les Inconnus ou les Nuls. Qu'est-ce qui te plaît tant dans cette forme ?

Le risque qu'il y a à mener un solo m'intéresse et me stimule en soi, mais le fondement de mon désir c'est surtout le plaisir et le défi qu'il y a à composer plusieurs personnages : jouer avec des accents, changer de voix, porter des perruques et des costumes en étant le plus crédible possible.

À l'encontre d'un mouvement qui invite les acteurs à improviser à partir de ce qu'ils sont, à rapprocher le personnage d'eux-mêmes, l'ambition est finalement de faire oublier l'acteur avec des artifices bien visibles.

Quelle a été ta méthode pour l'écriture de *La Fin du début* ?

Le procédé, emprunté à Philippe Caubère, est très simple : j'ai improvisé seul devant ma caméra à partir de souvenirs et ou de personnes charismatiques qui m'ont marqué. Puis j'ai soumis mes improvisations à mon camarade Maxime Mikolajczak et ensemble nous avons trié le bon grain de l'ivraie et retravaillé les séquences pour construire des scènes. Olivier Veillon est arrivé un peu plus tard dans le processus pour nous aider à composer la dramaturgie du spectacle.

Michel Berger est central, dans ton spectacle. Pourquoi lui ?

J'avais six ans onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. Je me souviens des sirènes de pompiers, des fans en larmes qui déposaient des fleurs devant sa maison, de ses chansons qui passaient en boucle à la radio...

C'est ce jour-là que j'ai pris conscience de la mort et surtout du fait que tout a une fin.

Depuis je ne cesse de craindre la fin et toute l'écriture du spectacle s'articule autour de cette angoisse qui ne m'a jamais quitté.

Donc Michel Berger est un déclencheur de conscience ?

Pas seulement ! Bien sûr sa vie est très inspirante, mais c'est aussi un compositeur et un chanteur magnifique. Je ne crois pas comme Gainsbourg que la chanson de variété soit un art mineur. Avec Michel Berger je veux rendre hommage à la variété et à son pouvoir de consolation. Tout le monde peut s'identifier aux paroles de *Seras-tu là ?* après une rupture amoureuse. Les chansons sont des alliées, elles sont un remède à la solitude.

Tu t'amuses à balader le spectateur en inversant le début, le milieu et la fin du spectacle. C'est une façon de conjurer la fin ?

Oui, exactement. Enfin c'est une tentative, car si la fin devient le début, il y aura donc automatiquement une autre fin à cette fin qui devient le début, et inversement, non ? On ne peut pas échapper à la fin. Ce spectacle est un voyage vers l'acceptation de la fin.

On t'a vu évoluer dans des registres très différents à travers les spectacles auxquels tu participes depuis quinze ans. Avec *La Fin du début* tu proposes une comédie effrénée, féroce. C'était une nécessité pour toi de faire rire ?

Le rire est le plus court chemin entre deux personnes, comme disait Chaplin. Je trouve absurde que l'humour continue à être considéré comme un registre mineur par certains, alors que le lien qu'il crée est essentiel ! Les bébés rient avant de parler, non ? C'est la forme de communication la plus simple, la plus primaire, la plus puissante. En osant la comédie pure, je réalise aussi un rêve d'enfant, je me sens vraiment à ma place.

Tes personnages sont épiques, fantaisistes, hauts en couleurs, on a une vraie tendresse pour eux. C'était important pour toi de ne pas te cantonner à la caricature et de leur donner une profondeur ?

Oui, bien sûr, je voulais que l'émotion puisse trouver sa place dans leur folie. J'ai imaginé des personnages de fiction mais c'était important de partir aussi de vraies personnes (mes parents, mon coach de foot, ma bouchère...), en espérant qu'en livrant des morceaux de mon histoire intime, comme un chanteur de variété, on puisse se sentir comme en famille. Je voudrais que chacun puisse se retrouver à travers eux.

C'est la fin de cet entretien. Ça va aller ?

Evidemment. Evidemment.

Propos recueillis par Brigitte Bérault-Lambert.

Offre
coup de cœur !



2 places pour 28 € !
pour les spectacles ci-dessous
Valable jusqu'au 15 mars 23



Vertige (2001-2021)

Guillaume Vincent

Guillaume Vincent met en scène sept jeunes interprètes, tout juste sortis d'une grande école de théâtre, et parcourt avec eux deux décennies dans un spectacle où se croisent grands mythes, questions fondatrices et résonances politiques.

Jeudi 23 février | 19h30



Brame

Fanny Soriano

Aimer, être aimé, séduire, être séduit... n'est-ce pas la grande affaire des vivants ? Une question qu'a eu envie de creuser Fanny Soriano, circassienne au langage très chorégraphique.

Mercredi 29 mars | 19h30

Jeudi 30 mars | 20h30



Kamuyot

Ohad Naharin - Josette Baïz

En manque de peps ? Foncez voir ce spectacle survitaminé, ode à la jeunesse et au pouvoir régénérant de la danse. Josette Baïz et ses jeunes danseurs de Grenade reprennent l'une des œuvres mythiques du chorégraphe israélien Ohad Naharin. Courez-y !

Mercredi 31 mai | 19h30

Jeudi 1^{er} juin | 20h30

La recette d'Enrique

- 1- dans un magasin, achète une graine de piment qui te plaît
- 2- rentre chez toi
- 3- sème la graine et fais pousser les piments
- 4- cueille les piments quand ils sont bien mûrs
- 5- fais-les sécher
- 6- fais une sieste
- 7- trouve une belle bouteille qui peut avoir une forme fantaisie, comme une forme de radiateur ou de raquette de tennis
- 8- lave bien la bouteille
- 9- fais une bonne sieste (les français te diront que ce sont les fainéants qui font la sieste, mais c'est faux, moi par exemple c'est comme ça que j'ai eu mes partiels)
- 10- va acheter de l'huile d'olive espagnole au magasin mais si tu en as la possibilité, je te conseille plutôt d'aller dans la province de Cuenca, en Castille de la Mancha, et d'aller rendre visite de ma part à Ricardo Martinez, de lui acheter sa meilleure huile. Embrasse-le fort pour moi ! Sacré Ricardo, il me manque tant mais entre mes horaires de fou à Pizza Pino et la chimie, je n'ai plus le temps de rien, je ne sais pas combien de temps je vais tenir comme ça... enfin, es la vida !
- 11- va cueillir des herbes comestibles (si tu te trompes, appelle vite le centre antipoison au 03 20 44 44 44)
- 12- rentre chez toi et lave-toi les mains (si tu n'as plus de sensation du goût, attends la fin de la recette, tu vas le retrouver)
- 13- quand tu t'es lavé les mains, sèche-les à l'aide d'un essuie-main, les torchons c'est pour la vaisselle
- 14- replace l'essuie-mains sur son crochet
- 16- ah oui, j'ai oublié, il faut faire pousser de l'ail aussi (si tu n'as pas le temps, va acheter une tresse d'ail sur la Cannebière)
- 17- sais-tu faire pousser de l'ail ? c'est très simple : mets les gousses d'ail en terre en février, pointe vers le haut
- 18- arrose
- 19- laisse pousser
- 20- quand la feuille est sèche, déterre
- 21- fais sécher
- 22- dispose la bouteille, les piments, l'ail, les herbes et l'huile d'olive sur une table
- 23- va à la chaîne hifi et passe-toi un disque de Jorge Cafrune
- 24- si depuis l'étape 8 tu es allé en Espagne et que tu as pris le temps de faire pousser de l'ail, relave-toi les mains et relave la bouteille
- 25- fais-la sécher
- 26- une fois que la bouteille est sèche, fais une sieste
- 27- fais rentrer les piments dans la bouteille (s'ils sont trop gros pour passer dans le goulot, c'est raté, il faut tout recommencer au début)
- 28- ajoute l'ail, l'huile d'olive et les herbes
- 29- ferme la bouteille, stocke-la à l'abri de la lumière, dis 5 Ave Maria et 2 Pater et attends 3 mois
- 30- goûte l'huile : si elle n'est pas assez pimentée, rajoute des piments sans que ça déborde et attends encore quelques semaines
- 31- goûte à nouveau et si c'est trop pimenté, c'est que tu as retrouvé le goût, c'est bon signe
- 32- j'ai oublié la dernière étape...

Adios amigo,

Bon courage pour la suite dans ta carrière.

PS : le numéro de Sophie, la fille de Patrick + 00 (33) 6 32 45 78 56